

## Le procès du lierre

Le juge : La parole est à l'accusation.

Le procureur : Votre honneur, voici les faits qui sont reprochés à l'accusé : arbricide volontaire, par la tentative de nuire à la croissance des arbres des jardins et de la forêt et, à terme, de les étouffer. Propension à attirer toutes sortes d'insectes tels qu'abeilles, bourdons ou guêpes susceptibles de piquer la population. Enfin, détérioration de certains éléments du bâti par recouvrement excessif pouvant entraîner la ruine.

Le juge : Bien, entendons maintenant la plaignante : j'appelle à la barre Madame Maréchal, propriétaire d'un jardin en banlieue.

Me Maréchal : Bonjour votre honneur. Je tiens d'abord à signaler qu'en venant ici je me fais la porte-parole de l'association des amis de l'ordre et de la propreté au jardin ! De tous les indésirables que nous voulons à tout prix éradiquer de nos beaux jardins, le lierre, votre honneur, est le plus tenace et le plus arrogant. Il enserre et étouffe peu à peu les beaux arbres de nos jardins, abîme nos murs lisses et en plus cache dans ses feuilles une foule de volants et autres rampants. Il faut le mettre dehors, votre honneur, l'expulser, l'interdire sur le territoire !

Le juge : J'appelle à la barre Monsieur Sylvestre, forestier. M. Sylvestre, qu'avez-vous à nous dire ?

M. Sylvestre : Votre honneur, depuis quelques années mes confrères et moi-même ne cessons de le répéter : ne coupez plus le lierre, il est très utile ! Des études très sérieuses ont officiellement démontré son rôle positif dans l'écosystème et sachez, votre honneur, et sachez, Me Maréchal, que les arbres ayant du lierre sur leur tronc sont en bien meilleure santé et poussent plus vite !

Le procureur : Oh ! Sachez, M. Sylvestre qu'un faux témoignage peut vous coûter cher .

M. Sylvestre : Votre honneur, c'est attesté scientifiquement ! Interrogez donc le lierre lui-même.

Le juge : Eh bien, M. le lierre, expliquez-nous donc pourquoi, euh... pourquoi vous vous accrochez donc ainsi à nos arbres !

Le lierre : Votre honneur, si je grimpe à un arbre, mon but est de trouver suffisamment de lumière pour que mes bourgeons donnent des fleurs et pour me reproduire, tout simplement.

Je tiens aussi à préciser que si ma tige se ramifie en de nombreux endroits et donnent l'effet trompeur d'étreinte et d'oppression de mon support, jamais je ne provoque d'étranglement. Tout ça n'est que légende et les arbres ont toute liberté de croître normalement. De plus, je ne suis pas un parasite, je n'ai besoin de personne pour vivre. Mes crampons ne sont pas des suçoirs, je tire ma nourriture du sol, votre honneur !

M. Sylvestre : Je voudrais préciser...

Le juge : Oui, M. Sylvestre ?

M. Sylvestre : Je voudrais préciser qu'en tant que forestier, j'ai pu observer qu'il s'agit même d'un des nombreux cas d'entraide que la nature sait si bien mettre en place : le lierre apporte la fraîcheur et un compost remarquable à l'arbre. J'ajouterai qu'il est un des éléments essentiels à la biodiversité : en forêt comme en ville, le lierre est un gîte très recherché.

La mésange : Votre honneur, j'aimerais intervenir et corroborer ce témoignage. Je suis la mésange et je représente le syndicat des oiseaux insectivores (rouge-gorge, accenteur-mouchet, chouette hulotte, chevêche, étourneau, geai, grive, hibou, merle, moineau, pigeon, pinson, roitelet, etc. la liste est longue ! Nous jouons un rôle de régulateurs des insectes parasites et comme beaucoup d'autres animaux, c'est dans le lierre que nous trouvons protection et refuge. L'air qui circule dans l'écran de verdure qu'il forme est un microclimat qui protège des grands froids hivernaux et des grandes chaleurs estivales, pour notre plus grande joie. De plus, nous avons remarqué que le support, arbre ou maison, d'ailleurs (pour le plus grand confort de ses habitants), s'en trouve également isolé ! Sachez qu'à ce titre, il est un protecteur des ruines que l'homme veut souvent conserver.

Le juge : Je crois que Madame l'Abeille veut également intervenir. Me l'Abeille, vous avez la parole.

L'Abeille : Merci votre honneur. Je dirai simplement que d'innombrables insectes, comme moi, se délectent du pollen et du nectar des fleurs du lierre juste avant les grands froids et cela nous permet, alors que les autres fleurs ont disparu, de faire nos réserves nutritives pour l'hiver.

Le juge : Quelqu'un veut-il ajouter quelque chose ? Oui, Monsieur Sylvestre ?

M. Sylvestre : Oui votre honneur : je suis sculpteur à mes moments perdus et le bois du lierre est un matériau exceptionnel... mais je voudrais surtout attirer votre attention sur les vertus thérapeutiques du lierre. En sculptant, il m'est arrivé de me tailler. Eh bien le lierre accélère la cicatrisation des plaies, il est bon contre les cors, et

rhumatisme, la sciatique, le lumbago ou même la cellulite.

Enfin, et là ça touche le domaine de la santé publique et de l'environnement : en ville, le lierre capte la pollution débarrasse l'air des particules toxiques telles que le benzène. Votre honneur, sans faire de jeu de mots, je vous laisse juge !

Le juge : Bien, bien, ma foi, après toutes ces révélations pour le moins surprenantes, il ne me reste plus qu'à recommander à la plaignante, Me Maréchal, de s'informer un peu plus, de reconnaître les vrais amis de son jardin plutôt que de les rejeter, puisque nous venons de voir que les indésirables se révèlent le plus souvent les acteurs réels de la biodiversité. Dorénavant, Madame, tolérance et curiosité seront donc de mise !

Quant à vous, M. le lierre, je suis fier de pouvoir vous décharger de ces malveillantes accusations et de vous remercier de ce que vous faites pour nous !

## **Le procès de l'ortie**

Le juge : Nous allons maintenant étudier le cas de Mademoiselle l'Ortie. Alors, que lui reproche-t-on ?

Le procureur : Votre honneur, selon la plainte, l'ortie est envahissante, l'ortie pique et elle n'est pas belle.

Me Maréchal : Oui votre honneur, il faut l'éliminer !

Le juge : Encore vous, Me Maréchal ?

Me Maréchal : Oui, votre honneur, en tant que représentante de l'association des amis de l'ordre et de la propreté au jardin, je me devais de soumettre à votre équité les agissements de cette envahisseuse ! Mon beau jardin en est envahi et je mène une lutte sans merci pour le préserver de cette urtiqueuse hautaine !

Le juge : Bien, bien, j'appelle à la barre M. Vital, médecin de son état. Docteur Vital, qu'allez-vous nous apprendre sur l'ortie et d'abord pourquoi pique-t-elle ?

Dr Vital : Tout simplement pour se défendre des dents des herbivores, qui ne peuvent la consommer que lorsqu'elle est sèche, votre honneur. Si elle n'était pas urticante, il ya longtemps qu'elle aurait disparu. Parce que ses pouvoirs alimentaires et médicaux sont trop forts. Sa richesse en minéraux et vitamines la fait remarquer en première ligne dans tous les tableaux. de plus, elle est riche en chlorophylle (substance vitale, très proche du sang), en protéines (plus que le soja), en anti-oxydants (qui nous protègent du vieillissement et des pollutions ambiantes).

Le juge : Euh, bon... merci pour ce témoignage... J'appelle maintenant M. Bonplant, Jardinier.

M. Bonplant : Bonjour, votre honneur. Alors, votre honneur, vous savez que ses bienfaits ne sont pas seulement utiles pour les humains, mais également pour les animaux et pour la vie du sol : en agriculture biologique, on l'entretient puisque s'il est en bonne santé, un sol peut nourrir les plantes sans aucun apport d'engrais !

L'ortie stimule les micro-organismes qui décomposent la matière organique alors disponible pour les plantes, leur assurant une vitalité durable. Sa place dans le jardin, votre honneur, est prioritaire, puisqu'on peut l'utiliser en purin, en infusion, décoction mais aussi en mulch, dans le compost et... tout simplement en légumes. Vous savez, je suis un fin gourmet votre honneur, et alors l'ortie c'est excellent de bien des manières !...

Alors en tout cas pour le jardin, pas de crainte à avoir sur son côté envahissant : on n'en a jamais assez !

Le juge : Eh bien, voilà qui est édifiant ! Qu'en pensez-vous, Mademoiselle l'ortie ?

L'ortie : Votre honneur, on dit que je représente un écosystème à moi toute seule : je suis très appréciée des insectes. Une trentaine d'insectes ne se nourrissent que par moi, dont certains de nos jolis papillons (le vulcain, le paon du jour, le vanesse...). Ma sève est appréciée des pucerons, ce qui attire les coccinelles. Et puis quitte à faire un petit tour dans votre jardin, elle ne manqueras pas d'aller bouloter les pucerons de vos rosiers, de vos choux, de vos fèves...

La mésange : Il n'y a pas que les coccinelles qui se nourrissent des pucerons, votre honneur. Je suis la mésange, porte-parole des oiseaux insectivores. Nous avons parlé des papillons. Eh bien qui dit papillon dit chenille. Nous sommes friands de ces chenilles et au printemps, nous en nourrissons nos petits.

M. Bonplant : Ah mais nous avons aussi d'autres «auxiliaires des jardiniers» attirés au jardin grâce aux orties : araignées, syrphes, punaises carnivores, ichneumonons et encore d'autres, avec des noms compliqués. Ah puis d'autres oiseaux se régaleront de leurs graines. Les vers de terre, aussi, sont très nombreux sous une touffe d'orties, la terre y est souple et légère. Enfin toute une vie s'y installe et ne demande qu'à avoir la paix.

Le juge : En somme, l'ortie est notre bienfaitrice !  
Avez-vous compris, Me Maréchal ?

Me Maréchal : Eh bien, votre honneur, je veux bien admettre toutes ces vertus, mais convenez-en votre honneur, l'ortie n'est pas belle, elle nuit au moins à l'aspect de mon beau jardin !

L'ortie : Mais Me Maréchal, tout ça c'est culturel. C'est votre regard sur moi qui n'est pas beau : ma floraison est discrète mais dans votre jardin aseptisé, n'y a-t-il de la place que pour le spectaculaire et le sensationnel ?

## Le procès de la ronce

Le juge : Instruisons à présent le procès de la ronce .

Le procureur : Votre honneur, sont reprochés à l'accusé sa tendance à être envahissante, agressive et sournoise.

Le juge : J'appelle à la barre M. Deschamps, agriculteur. M. Deschamps, exposez-nous les problèmes que vous rencontrez avec l'accusée.

M. Deschamps : Oh eh bien votre honneur, j'ai un champs en bordure du bois communal. Eh bien la ronce est partout, tout le long de mon champ, et si je n'y fais pas attention, je suis sûr qu'elle me le couvrirait tout en deux temps trois mouvements. Je l'aime pas, elle me nargue tout le temps avec ses airs de pas s'y accrocher, avec toutes ses épines.

Le juge : Hum, bon, bien, Me la ronce, commencez donc par nous expliquer pourquoi vous portez autant d'épines...

La ronce : Votre honneur, elles me servent à me protéger tout simplement. En plus, mes épines me servent de crochets pour m'élever du sol à la recherche de la lumière, qui m'est vitale. Ma cousine la rose en porte aussi et personne ne le lui reproche.

Le juge : J'appelle à la barre M. le renard, qui vient s'exprimer ici en qualité de porte-parole des animaux de la forêt. M. le renard, qu'avez-vous à nous dire ?

Le renard : Votre honneur, la ronce est tout simplement la mère de la forêt.

Le juge : Je ne comprends pas, expliquez-moi ou expliquez-vous...

Le renard : Eh bien voilà : la ronce procure un couvert végétal d'une excellente qualité, corrigeant les défauts de structure et de texture des sols agricoles abandonnés, luttant efficacement contre l'érosion, préparant ainsi le retour de la forêt. L'apparition du roncier permet l'installation d'une faune riche et variée dans des milieux appauvris pour la surexploitation agricole et par la disparition des haies : lièvre, muscardin, bruant jaune, pie grièche, etc.

Mais ça n'est pas tout votre honneur, en plus du gîte, la ronce offre le couvert : les abeilles se gavent e son pollen, les chenilles de ses feuilles. Les carnivores, comme l'ours, la martre, le blaireau et votre serviteur, faisons le plein e vitamines avant les grands froids avec ses fruits.

La chèvre : Oui, votre honneur...

Le juge : Oui, Me la chèvre ?

La chèvre : Les herbivores bénéficient des vertus dynamisantes de ses feuilles. Biches et chevreuils limitent ainsi l'expansion du roncier. Moi-même je me régale, tout comme les ânes ou les cervidés, avec les jeunes pousses.

Le juge : Eh bien M. Deschamps, voilà une solution pour vous, plutôt que des désherbants qui vont ensuite empoisonner toute votre famille, utilisez donc des chèvres !

M. Deschamps : Ah ben ça alors je n'y avais pas pensé !

Le renard : Votre honneur, l'agriculteur a tout à y gagner : la ronce rend le sol léger et meuble, facilitant la germination des noisettes, des glands et des châtaignes. Elles soustraient ces plantules de la vue et de la dent des potentiels prédateurs. S'il n'y a pas d'intervention humaine, le retour de la forêt est assuré ! La ronce n'est qu'une étape, indispensable, pour que le sol retrouve rapidement ses qualités premières de terre nourricière.

Le juge : Eh bien en tout cas, elle a trouvé en vous, M. le renard qui venez aujourd'hui représenter la forêt (qui n'a pas pu se déplacer), son meilleur défenseur ! Qu'en dites-vous, M. Deschamps ?

M. Deschamps : Eh bien votre honneur, je dois dire que j'ai appris des choses et même, je vais vous dire, je trouve maintenant la ronce plus sympathique... et d'ailleurs, je dois avouer que quelquefois je travaille avec elle (pour mes tuteurs, ma vigne, mes balais, elle est incassable !). Et je me souviens même, oh moi je ne le fais plus mais je devrais essayer à nouveau, que ma grand-mère en faisait des teintures végétales très intéressantes, de gris clair à gris foncé, vous voyez... Et contre l'angine, la toux, les maux de dents, la diarrhée, les jeunes pousses sont très efficaces, ça, ma grand-mère me l'a toujours dit. Et puis le meilleur : les fruits sont riches en vitamines, ça d'accord mais surtout ils sont excellents ! Confitures de mûres, tartes, compotes, etc. Ah oui, eh ben tout ça votre honneur, vous voyez, je l'avais un peu oublié...